

MACHISME ET FEMME BATTUE: ÉLECTROCHOC EN APNÉE ILLÉGITIME DÉFENSE

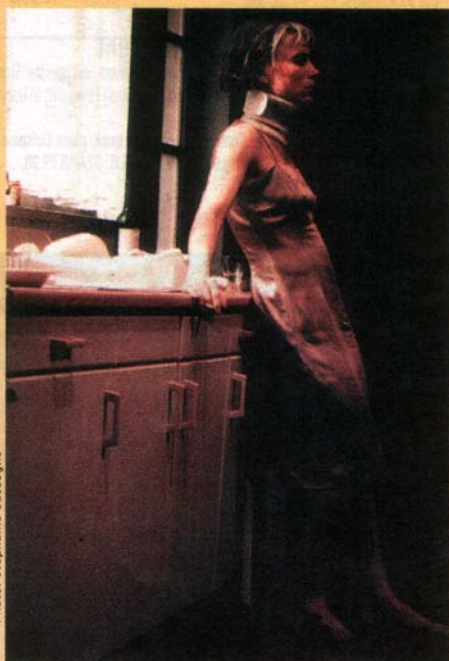


Photo: Stéphanie Jassogne

De Isabel Carmona et Joaquín Hinojosa, mise en scène de Michel Bernard, avec Raymond Avenière, Ariane Moret et Georges Siatidis.

Marie, la trentaine, vit avec son père, vieil acariâtre rongé par la maladie. Sa mère? Morte, il y a longtemps déjà... Du coup, elle a pris sa place dans la cuisine. Même si son paternel l'a toujours désirée davantage dans son lit et ne s'en est pas privé quand elle était enfant... Son mariage avec Ulysse l'a sauvée de ces agressions incestueuses pour faire d'elle une parfaite femme au foyer, soumise et... battue. Une condition à laquelle Marie s'est pliée pendant sept années.

Jusqu'au jour où les coups ont été trop loin. Jusqu'au jour où elle s'est réveillée aux urgences, a porté plainte, s'est faite humiliée devant une Cour de justice mais a, malgré tout, réussi à faire condamner son époux aux muscles larges et aux idées restreintes... C'était il y a trois ans de cela. Trois années à panser ses plaies, à penser sans cesse à ce procès et à ses causes. Pourtant, la douleur est toujours là, la rancœur aussi, la peur surtout. D'autant plus fortes aujourd'hui que Marie sait que son Ulysse lui revient: liberté conditionnelle, pour bonne conduite...

La suite? C'est l'histoire même d'*Illégitime défense*, un texte à la fois radicalement campé et terriblement violent dans ses mots et dans ses situations mais diablement bien construit. Pas une seconde de trop, pas un souffle dans ce crescendo de la connerie humaine. Pour une fin en happy end aussi pervers que juste. Car au-delà de son apparente esquisse à la truelle du machisme couilles de taureau (souvent avec un cynisme effrayant), cette pièce des comédiens-metteurs en scène espagnols Isabel Carmona et Joaquín Hinojosa tord lentement mais sûrement son propos pour poser quelques singulières (et salutaires) questions sur la notion de justice et les névroses que peut engendrer notre société, même si son portrait ici semble largement flirter avec la caricature sociale.

Face à une telle partition, la mise en scène de Michel Bernard joue la carte du vérisme cru, sans concession, même si elle sait, en de très brefs instants, dessiner quelques images à la poésie forte et apaisée, temps suspendus dans un flot de tensions et d'asphyxie. Quand aux comédiens, ils jonglent avec une certaine habilité entre rage et fragilité. Mention toute spéciale pour Ariane Moret, entre porcelaine fêlée et folle diabolique. (AB)

***Illégitime défense*, jusqu'au 7 mai, à 20h30 (relâche dimanche et lundi), Théâtre de Poche, chemin du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles, 02/649.17.27, www.poch.be, 9-14€.**

